

La revue des mondes imaginaires

BIFROST

N°93



PETER WATTS :
le choc du futur



Sommaire

► Interstyles

- La Longue patience de la forêt 6
Christian LÉOURIER
- ZeroS 22
Peter WATTS

► Carnets de bord

BALLADES SUR L'ARC

- Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers 68
- Le coin des revues,
par *Thomas Day* 108
- Paroles de créateur de festival : Jean-Luc Rivera
par *Erwann Perchoc* 112

AU TRAVERS DU PRISME : PETER WATTS

- Apprécier l'instant... craindre l'avenir : un entretien,
par *Erwann Perchoc* 116
- En route vers la dystopie avec l'optimiste en colère,
par *Peter Watts* 150
- Eriophora et tisseur de récits :
un guide de lecture 160
- Bibliographie des œuvres de Peter Watts,
par *Alain Sprauel* 170

SCIENTIFICTION

- Les monstres de la science-fiction :
des morphologies et des gènes hors-norme,
par *J.-Sébastien Steyer, Alise Ponsoero & Roland Lehoucq* 174

INFODÉFONCE ET VRACANEWS

- Paroles de Nornes : pour quelques news de plus,
par *Org* 182
- Prix des lecteurs 2018 :
les lauréats 186

Editorial

Du point de vue des littératures de genre (et des littératures tout court, d'ailleurs), après s'être ouverte sur un violent trou d'air, l'année 2018 se sera donc achevée sur une tempête sociale aux couleurs fluos ayant proprement vidé les points de vente de tout lecteur client. Triste Noël, en vérité, qui n'aura guère fait les affaires que de Jeff Bezos et son armée de guerrières au sein tranché, tout en augurant d'un millésime 2019 aussi frileux que fébrile. Pas simple d'aller contre la marche des temps présents et son uberisation galopante, quand bien même certains libraires s'organisent, se fédéralisent et proposent des solutions alternatives viables et efficaces (www.librairiesindependantes.com) ; un bel effort...

Que retenir de 2018 ? La naissance du label Albin Michel Imaginaire, bien entendu, à savoir l'arrivée d'un nouvel acteur de poids dans notre paysage dédié (En avait-il besoin ? C'est là un autre débat.). Mais aussi la deuxième édition du Mois de l'Imaginaire (avec la création connexe d'une association visant à valoriser nos littératures et regroupant une quarantaine de structures éditoriales — ce n'est pas rien) ; un festival des Utopiales particulièrement stimulant ; un Salon du Livre de Paris riche en éditeurs spécialisés ; la création de la première collection se proposant de faire dialoguer science et science-fiction (« Parallaxe », sous la houlette de l'astrophysicien Roland Lehoucq) ; ou encore la parution de **Rétrofictions**, colossale encyclopédie de Guy Costes et Joseph Altairac consacrée à l'histoire de la SFF, chez Engrace. Et puis, à l'évidence, et d'une manière plus générale, une production pléthorique repartie à la hausse après un léger tassement en 2016 (910 nouveautés, hors jeunesse, soit une augmentation de près de 30 % sur dix ans). Qu'il convient de mettre en regard des chiffres d'un marché en chute libre tant au niveau du CA (45,8 millions d'euros, soit -7,3 %) qu'au niveau du nombre de bouquins vendus (4,2 millions de volumes, soit une baisse de 2 %, avec une écrasante majorité de poches par rapport au grand format, à savoir 76 % — proportion rien moins qu'inédite). Un désastre, en somme, ou peu s'en faut, en écho au marasme de tout le secteur du livre en France, une situation qui promet quantité de conséquences drastiques dont nul ne mesure tout à fait l'étendue (restructurations, dépôts de bilan, réorganisation de la diffusion, etc.). Le changement de logique structurelle semble inévitable. D'ailleurs, il est déjà à l'œuvre depuis un bon moment, mais l'heure où l'iceberg nous apparaîtra dans tout son gigantisme approche. Plus loin dans notre numéro, l'extraordinaire Peter Watts annonce, sinon la fin du monde, du moins la fin du monde tel qu'on le connaît. « *Craignez l'avenir terrifiant qu'on s'est préparés. Il défonce votre porte d'entrée au moment même où on en parle.* » L'esprit taquin ne manquera pas de souligner l'amusant parallèle entre ce constat aussi général que générique, et la situation de l'industrie littéraire hexagonale...

Paradoxalement, le millésime 2018 restera comme une période d'offre littéraire qualitativement singulière ; la surproduction n'a pas que des défauts. Et pour peu qu'on sache faire les choix justes, il aura été possible de lire du bon, voire du très bon. À travers un nombre considérable d'auteurs inconnus ou quasi jusqu'alors (Emma Newman, Al Robertson, Naomi Alderman, Karin Tidbeck, Adrian Tchaikovsky, Victor LaValle, Patrick K. Dewdney, Charlie Jane Anders, Annalee Newitz, Frances Hardinge, Thomas Spok, Hao Jingfang, Liliana Colanzi, Zachary Mason, Jean Baret, Yoon Ha Lee, Kameron Hurley, Gavin Chait — liste non exhaustive, et il s'en faut de beaucoup), de même qu'une palanquée d'auteurs qu'on attendait au tournant avec impatience, et pour certains depuis bien longtemps (Eric Brown, Johanna Sinisalo, Catherine Dufour, Neal Stephenson, Ken Liu, Robert Jackson Bennett, Paolo Bacigalupi, Lucius Shepard, Gardner Dozois, Steven Erickson, Johan Heliot, Cory Doctorow, Charles Yu, Luke Rhinehart, Lidia Yuknavitch, Philippe Curval, Michael Moorcock, Christopher Priest, Will Wiles, China Miéville, Ann Leckie, Ketty Steward, Valerio Evangelisti, N. K. Jemisin, etc...).

Isirotib3

Le moins qu'on puisse dire, c'est que du grain à moudre, 2018 en aura produit ; seule la demande aura finalement fait défaut à cette offre pléthorique... Au registre des satisfactions, on ne manquera pas non plus de souligner la féminisation des auteur(e)s — phénomène que plus personne ne peut nier, et c'est tant mieux. De même que quelques jolies réussites commerciales, malgré tout : la collection « Une heure-lumière », qui, après trois années d'existence, semble avoir fait son trou et correspondre aux attentes d'une certaine frange du lectorat contemporain ; la trilogie des « **Trois Corps** » de Liu Cixin, disponible dans son intégralité depuis peu, et qui est parvenue à toucher un public relativement large en dépit d'une thématique assez sombre, d'une approche *hard SF* et de longueurs narratives indéniables (20 000 exemplaires environ pour le premier opus, sur deux éditions cumulées) ; **Latium**, de Romain Lucazeau, dont le premier des deux tomes, réédité en poche chez « Folio SF » le 4 octobre dernier, frôlait les 4 000 ventes deux mois plus tard (source GfK). L'exigence prime, semblerait-il. Constat qui pourrait augurer du meilleur pour le devenir d' **[anathèm]**, de Neal Stephenson chez Albin Michel (paru le 26 septembre), pour l'heure possiblement pénalisé par une couverture peu convaincante, mais qui mérite toute notre attention (2 000 sorties caisses à ce jour).

Les temps sont au changement, on l'a dit.

Économiquement, structurellement, écologiquement, deux visions du monde s'opposent. Et la perte d'espérance en un futur sinon riant, du moins riche de promesses, exacerbe les nationalismes, les tentations liberticides et le repli sur soi. « *Le garde-fou de la technoscience ce n'est pas l'ignorance. C'est la démocratie* », martèlent Laurence Bloch et Laurent Joffrin en ouverture de **L'IA au cœur de l'humain**, un hors-série prosélyte de *Libération* coédité avec France Inter. Dans semblable contexte, la SF et ceux qui la font se doivent d'occuper une place centrale au cœur de la cité, au cœur des débats. George R. R. Martin faisait la couverture du numéro de décembre de *Society* — oui, c'est bien le monde dans lequel nous vivons : la littérature de genres peine à toucher le public, et G.R.R.M. est en couverture de *Society*... Dans l'entretien que l'auteur de « **Game of Thrones** » accorde au magazine, il affirme : « ... *j'étais attaché à des récits où les humains n'étaient pas désignés par leur nationalité : ils n'étaient pas américains, mexicains, français ou chinois... Ils étaient terriens. Voilà la vision avancée dans l'œuvre des pionniers de la SF qui m'ont influencé, comme Poul Anderson, Isaac Asimov ou Robert Heinlein. Pour eux, il allait sans dire que tôt ou tard, les gouvernements du monde entier finirait par ne faire qu'un. Et je crois encore que c'est vers cela que l'on devrait tendre.* » En ce début d'année 2019, à l'heure où se lèvent les vents du changement, voilà une profession de foi typiquement SF pour le moins bienvenue.

Olivier Girard



Vous êtes déjà abonné à **BIFROST**? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez **JACK VANCE, NOUVELLES T.1 1945 - 1954**, soit 1050 pages d'une intégrale inédite, un monstre de 34 € proposé par les éditions du Béliat' dans la collection de référence « Kvasar».



Option 1

Je suis déjà abonné et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°94 ; je reçois gratos le premier tome de **l'intégrale des nouvelles de Jack Vance**, parce que le vieux Jack, c'est le top...

Je joins un chèque de 45 € plus 7 € de participation aux frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et je vous refile sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

Option 2

Je ne suis pas encore abonné, je pleure des larmes de sang depuis trop longtemps. Aussi je m'abonne à compter du n°94, je reçois gratos **l'intégrale des nouvelles de Jack Vance** et je pleure devant la couverture de Sorel. Je joins un chèque de 45 € plus 7 € pour les frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, sans omettre de vous renvoyer le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (c'est la fête, je me mine le crâne à l'hydromel !).



.....
 Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

Le Béliat'
 50 rue du Clos
 77670 SAINT MAMMES, FRANCE

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet www.belial.fr

* offre valable jusqu'à la parution du Bifrost n°94, le 25 avril 2019.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

COURRIEL DÉCLARATION D'AMOUR

Interstyles



*Christian Léourier
Peter Watts*

.....

Christian LÉOURIER

L'œuvre SF de Christian Léourier s'articule avant tout autour du cycle de « **Lanmeur** » — une série qu'on pourrait situer, sur l'échiquier du genre, quelque part entre la « **Culture** » de Banks et « **l'Ekumen** » de Le Guin. Sept romans initiaux, donc, publiés chez J'ai Lu autour des années 90, auxquels les défuntées éditions Ad Astra ajoutèrent deux romans inédits, diverses nouvelles et une poignée de poèmes, dans une intégrale « **Lanmeur** » en quatre volumes proposée entre 2011 et 2015 (Folio « SF » commercialise depuis les trois premiers en poche — à quand le quatrième ?), aventure éditoriale qui vaudra à cette petite structure méritante un Grand Prix de l'Imaginaire justifié en 2013 (catégorie « prix spécial »). À ce vaste corpus tissant une fresque ethnographique et spatiale passionnante, il convient d'ajouter trois nouvelles parues dans les pages de Bifrost, dont « Le Réveil des Hommes Blancs », récit multiprimé, et « La Longue patience de la forêt » ci-après proposé. Pour le reste, on rappellera que Christian fit ses débuts dans la très prestigieuse collection « Ailleurs & demain » de Gérard Klein en 1972, avec **Les Montagnes du soleil** (un autre « A&D » suivra, **La Planète inquiète**, en 79), et qu'il écrivit beaucoup pour la jeunesse (les « **Jarvis** », par exemple, entre 74 et 78, chez Hachette), domaine où il exerça aussi en qualité d'éditeur. Après s'être fait discret entre la fin 90 et le début des années 2010 (une poignée de titres, jeunesses toujours, chez Nathan, Mango ou Bayard), la décennie actuelle est celle d'un retour éditorial remarqué. Réédition de « **Lanmeur** » complétée de deux inédits, on l'a dit, diverses nouvelles, un space op' d'aventures, **Sitrinjêta** (Critic), un titre plus mainstream, **Dur silence de la neige**, aux Moutons électriques. Question nouveautés, le programme de notre auteur est chargé : **Helstrid** en février prochain, un « survival » SF poignant dans la collection « Une heure-lumière » (soit le troisième titre signé par un francophone dans cette collection du Béalial' très commentée) ; en mars, un roman de fantasy (une première pour notre homme), aux éditions Critic (**Diseur de mots**, volet initial du diptyque « **La Lyre et le glaive** ») ; puis la réédition chez Hélios de **La Planète inquiète** (mai 2019). Enfin, l'année prochaine, ce sera la suite et fin de « **La Lyre et le glaive** », mais aussi, toujours chez Critic, une intégrale « **Jarvis** », cycle jeunesse de sept romans (dont un inédit). Du grain à moudre, en somme, pour l'amateur de ce romancier (trop) discret au style sensible et aux qualités de conteur hors normes — et c'est tant mieux.

Déjà publié dans Bifrost :

- « La Source » in Bifrost 65
- « Du hasard et de la nécessité » (entretien) in Bifrost 65
- « Le Réveil des Hommes Blancs » in Bifrost 72
(Prix des lecteurs de Bifrost 2013, et Rosny Aîné 2014)
- « Les Hôtes » in Bifrost 84

*La Longue patience
de la forêt*



Génération 3

« OUBLIE, ça vaut mieux », dit Dalken.

Oublier un rêve ? On peut, au pire, y renoncer. Mais oublier !
« À supposer que quelque chose existe au-delà de la terre des morts... »
À supposer ? Pour lui, c'est une certitude. *Ils* l'ont dit à Erg. *Ils* lui ont montré des images de l'autre forêt. Les visages d'autres hommes.

« ... personne ne l'a jamais franchie.

– Qu'en sais-tu ? se rebiffe Kred. Erg...

– Ton grand-père était un fou, dont les os ont dû blanchir à quelques lanciers d'ici.

– Tu n'en sais rien, s'entête le gamin. Peut-être a-t-il réussi.

– Dans ce cas, pourquoi n'est-il pas revenu nous raconter sa découverte ? S'il avait pu passer dans un sens, il pouvait le faire dans l'autre, non ? »

L'argument est imparable, l'enfant en a conscience. Mais il se bute. Son regard se perd dans l'horizon jaunâtre, au-delà de l'étendue aride que n'anime aucun relief. Le pays plat, le pays morne où toute vie s'éteint. Un jour, Erg est parti droit devant lui, il a violé la frontière fluctuante qui sépare le pays des vivants du domaine des morts. Il portait sur son dos des outres gonflées. Un dispositif bien plus primitif que celui dont disposaient les Visiteurs, mais dans l'esprit assez semblable. La solution, au fond, était simple : puisque, dès que l'on s'éloigne de la forêt, il devient impossible de respirer, pourquoi ne pas emporter une réserve d'air avec soi ?

« Tu n'es donc pas bien ici ? insiste Dalken. La forêt nous protège. Elle nous offre tout ce dont nous avons besoin. Des fruits savoureux. Des plantes pour apaiser nos douleurs. Des fleurs pour parer nos corps. Et surtout, cet air si précieux qui entretient le feu et la vie. Elle est notre mère et notre berceau. Elle n'exige rien en retour des bienfaits dont elle nous abreuve. Tandis que, regarde : la terre des morts n'est qu'un champ de cailloux stérile. Les pierres sont ses os, elle n'a pas de chair.

– Il y a d'autres forêts, au-delà de l'horizon. D'autres hommes.

– Quand bien même ? Ces forêts sont-elles meilleures que la nôtre ? Ces hommes différents de nous ? Viens. Ne reste pas si près de l'orée. C'est dangereux. Si le vent venait à tourner brusquement... »

L'enfant finit par céder. Mais le rêve reste vivace.



*

L'élan subsistait encore quelques années plus tard, dans le cœur de l'adolescent que Kred était devenu, quand la solution lui apparut un matin avec une telle évidence qu'il fut surpris de ne pas l'avoir imaginé plus tôt.

Malgré son excitation, il se leva lentement pour ne pas réveiller Elienn. Vaine précaution. Elle s'accrocha à lui.

« Tu me quittes déjà ? Les fleurs que j'ai cueillies pour toi auraient-elles si vite perdu leur parfum ? »

Elle posait la question sans réelle inquiétude, par coquetterie, assurée de la réponse. Il la regarda avec tendresse. La lumière filtrée par les hautes palmes parait sa peau d'un éclat verdâtre. La nuit dernière, pour la première fois, il était entré en elle. Elle avait enchevêtré ses cheveux d'une liane à fleurs épiciées, elle l'avait pris par la main, elle l'avait conduit jusqu'à une litière d'osmondes préparée à l'avance, et là elle avait ouvert pour lui sa corolle. Il avait souvent espéré ce moment, avec un mélange de crainte et de délectation. Il y avait encore un peu d'appréhension en lui quand il s'était allongé sur elle. Mais elle avait su la dissiper, son étamine avait gonflé et il était entré en elle sans maladresse. Ils s'étaient endormis dans les bras l'un de l'autre, sur la couche où l'odeur des fougères se mêlait au parfum des fleurs dans ses cheveux, et aussi à la senteur plus discrète de leurs peaux échauffées.

Il s'était réveillé le premier ; et la solution lui était apparue. Aussi simple, aussi évidente que l'acte auquel Elienn l'avait initié. Il était entré en elle, dans sa moiteur il avait déposé son pollen, peut-être en naîtrait-il un être nouveau et l'échéance qui guettait la tribu s'en trouverait un peu reculée. Or, c'était dans la signification de ce geste que reposait la solution. Pour vaincre la mort, il faut s'appuyer sur les forces de la vie. L'idée lui serait-elle venue sans l'initiative d'Elienn ? Il ne l'en aimait que davantage.

La jeune fille souriait et le retenait. Non, les fleurs de sa chevelure n'avaient pas perdu leur parfum. Il lui aurait porté offense en ne répondant pas à son invite. D'ailleurs, son corps la désirait, à en juger par l'épanouissement de son étamine. Il sourit à son tour et se laissa retomber. Il tenait à présent la solution, mais il savait que sa mise en œuvre prendrait du temps. Beaucoup de saisons. Peut-être plusieurs vies humaines. Alors, cela pouvait bien attendre un ou deux jours de plus.

*



« Dans la forêt, les hommes reconnaissent leur Mère. Elle produit les fruits et les racines qui les nourrit, elle les abrite, elle leur offre les potions, les onguents qui soignent leurs maux, ainsi que les parures nécessaires à la fête qui suit la guérison. Mais, de même que l'embryon baigne dans la chaleur du ventre maternel sans velléité d'en sortir, de même ils restent confinés en elle. À cela, il y a une bonne raison : s'éloigner de son giron, c'est se condamner à mourir asphyxié. »

Dalken emploie un ton solennel. Aussi bien a-t-il noué autour de ses biceps ses bracelets de feuilles et posé sur sa tête sa toque de plumes : c'est le chef et non le père qui parle. Ses paroles sont pure vérité : du sol émane une vapeur empoisonnée que la végétation absorbe et transmue en air respirable. Là où s'étend la forêt la vie devient possible. En dehors d'elle règnent la mort et la désolation.

« Soit, consent Kred. Mais puisque la forêt est plus forte que la mort, pourquoi ne se lancerait-elle pas à la conquête de son domaine ? »

Si pour cela il faut l'aider, il l'aidera. N'est-il pas naturel de voir, au soir de son déclin, une vieille femme s'appuyer sur un homme qui fut son fruit et dont la bouche encore édentée a puisé les premières forces à son téton ?

À ces mots, les traits de Dalken se crispent. Sur son visage se dessine un masque inhabituel, celui de la colère. Kred va trop loin dans l'insolence. Oser comparer la forêt à une vieillesse !

« La forêt ne saurait vieillir. Elle était présente à l'aube des temps, elle prospérera bien après l'extinction de notre race ! »

Dalken a baissé la voix en prononçant ces derniers mots. Bien sûr, l'un et l'autre savent cette échéance inévitable. Il y a bien moins de naissances aujourd'hui qu'autrefois. Beaucoup d'enfants voient le jour difformes ou dépourvus de santé. Pour ceux qui viennent au monde ainsi affligés, même la forêt n'a pas de remèdes. Inutile d'attirer plus de malheur sur les hommes en évoquant ce terme !

Ou en adoptant un comportement irrévérencieux, ainsi que se le permet Kred.

« Je ne manque pas de respect envers notre Mère en voulant l'aider à s'étendre ! » s'insurge l'adolescent.

Voire ! De tout temps, les arbres de la forêt ont poussé comme bon leur semblait. Or, voilà que Kred s'est mis en tête de recueillir leurs fruits et de les planter là où lui le décidera, au-delà de l'orée, du côté où le jour se lève. Il a commencé à mettre son plan à exécution : avançant aussi loin que possible, il creuse un trou avec la pointe d'un bâton, pose le fruit,



le recouvre de terre, puis il revient, les poumons en feu d'avoir retenu son souffle. Et ceci, plusieurs fois par jour.

Si bien que les anciens ont fini par s'alarmer d'un comportement aussi déroutant. Ils ont demandé à Dalken d'endiguer les errements de son fils. Mais celui-ci a le crâne aussi dur que l'écale d'une coloquinte :

« Puisqu'il y a d'autres hommes au-delà de l'horizon, et puisque nous ne pouvons quitter la forêt pour les rejoindre, alors la forêt doit aller à leur rencontre ! »

Voilà son idée. La solution. Créer à travers le désert un chemin de verdure que les hommes pourront emprunter pour s'écarter de ce lieu qui, de tout temps, fut leur berceau.

« Si la forêt l'avait voulu, n'en aurait-elle pas pris elle-même l'initiative ?

– Les arbres poussent là où tombent leurs graines. C'est-à-dire aux abords de l'arbre qui les a produites. Et la plupart des jeunes pousses s'étiolent bientôt dans l'ombre de leurs aînés. Voilà pourquoi il faut les aider à se répandre au-delà, plus avant. »

Le raisonnement ne manque pas de pertinence. Reste que le sacrilège n'est peut-être pas loin.

« Si notre mère la forêt me désapprouve, elle ne tardera pas à me le faire savoir », assène Kred.

Dalken espère seulement que sa colère ne frappera pas toute la communauté. Mais il n'ose pas formuler cette idée : ce serait supposer la Mère — grâce soit rendue à sa générosité — capable d'injustice. Il préfère feindre de souscrire au projet de son fils, tout en lui opposant un argument qui devrait le décourager.

« En admettant que tu aies raison, qu'il y ait d'autres forêts quelque part, comment savoir dans quelle direction progresser ? »

L'objection est de bon sens. Mais Kred de dire :

« C'est du levant que venaient les Visiteurs. C'est vers le levant qu'Erg s'est dirigé. »

Erg, encore et toujours. Dalken n'a guère eu le temps de connaître ce père fantasque, mais les anciens lui ont conté son histoire. L'histoire d'un illuminé disparu en courant après un mirage. Longtemps, à cause de cette folie, les enfants de son âge se sont moqués de Dalken, et voilà qu'à présent, alors que les rumeurs s'étaient tues, c'est au tour de son fils de poursuivre une chimère.

« Oh ! les Visiteurs... » grommelle Dalken.

Ont-ils seulement existé ? Depuis le temps qu'on en parle, ils ont pris des allures de créatures fabuleuses, bien moins réelles que les petits êtres



dissimulés sous l'écorce des grands arbres ou les esprits barbus des racines dont on peut chaque jour constater l'activité secrète.

Mais le moyen de persuader un fou de renoncer à sa folie ? À court d'arguments, Dalken ne peut que grommeler :

« Sois prudent, mon fils. »

Au matin un brouillard épais sourd entre les racines, s'élève jusqu'au feuillage. Quelquefois, l'humidité est telle que les gouttes retombent en pluie. L'eau vient des profondeurs. Les arbres ont la puissance de la faire remonter jusqu'au sol, et c'est un bienfait de plus à mettre à l'actif de la forêt. Les filets de mousse que les femmes étalent au pied des grands troncs piègent la brume, qui se condense avant de goutter dans les calabasses. De la sorte, les hommes trouvent toujours à étancher leur soif.

Le nuage de brume se répand au-delà de l'orée. Ainsi les graines plantées par Kred reçurent-elles l'humidité dont elles avaient besoin pour germer. La terre se souleva, et pour la première fois depuis des générations et des générations l'on vit de la verdure maculer l'ocre du désert.

Comme Kred l'avait annoncé, les pousses traçaient une sorte de chemin. Certes, il ne menait pas bien loin, et il s'en faudrait de plusieurs saisons chaudes avant que l'air dégagé par les jeunes plantes permette de s'y aventurer sans malaise. Cependant cette ébauche apportait la preuve que la forêt ne s'offusquait pas de l'entreprise du jeune homme. Quelques grincheux continuaient à la considérer comme vaine, voire présomptueuse, mais ils n'osaient plus dire néfaste. Au fil des jours, Kred allait toujours plus avant : il avait appris à retenir son souffle plus longtemps et acquis dans ses geste une précision qui lui permettait de planter plusieurs graines à chacune de ses incursions au-delà du respirable. Surtout, il n'était plus seul. Elienn, d'abord, l'avait accompagné, puis d'autres filles. Les garçons furent les derniers à se décider. Sur les conseils de la vieille Henou, Kred se risqua à repiquer des plants déjà grandelets, plutôt que des fruits à peine germés. Et, dans l'ensemble, ils ne s'étiolèrent pas.

Le cœur de Dalken se tranquillisa, d'autant plus que le ventre de Elienn s'arrondissait pour la deuxième fois, preuve supplémentaire de la bienveillance des esprits des écorces envers son fils. Il était rare qu'un garçon devînt père aussi jeune. Alors, deux fois en si peu de temps... Il y vit un bon présage : le principe de la vie qui pousse les arbres à se lancer à la conquête du ciel et les hommes à arroser la corolle des femmes était vigoureux en lui. Il n'était pas le seul à le penser : bien des filles allèrent cueillir pour Kred les fleurs de l'union.



À la troisième saison chaude, tout le village participait à l'œuvre commune. Les jeunes gens se lançaient des défis : à qui irait le plus loin enterrement son fruit, piquer son plant. Quand les arbres atteignaient la hauteur d'un homme, ce qui, pour certaines essences, ne prenait qu'une saison, leur feuillage dégageait un air certes encore ténu, mais qui permettait d'avancer un peu plus sans risquer l'asphyxie immédiate. Or, il apparut que la forêt, non seulement ne se formalisait pas du bouleversement que Kred avait introduit, mais participait elle-même au mouvement. Elle émit des rhizomes au-delà de sa lisière, non seulement dans la direction indiquée par les hommes, mais dans d'autres que les esprits des racines déterminèrent d'eux-mêmes.

Les premiers temps, Kred avait dû écarter les sacs mortuaires rencontrés sur son chemin. Cela n'avait pas duré : si l'on portait les cadavres enveloppés dans leur habit de lianes tressées jusqu'au pays des morts, les parents du défunts qui s'en chargeaient ne s'éloignaient guère de l'orée. À la deuxième saison chaude, cependant, on trouva sur le chemin un objet extraordinaire. Kred l'avait repéré longtemps avant de pouvoir l'atteindre. Il avait d'abord cru apercevoir un rocher. Bientôt, il acquit la certitude qu'il s'agissait d'autre chose. Quand, enfin, l'objet se trouva assez proche pour qu'il puisse risquer l'aller et retour jusqu'à lui en apnée, il se précipita. Le cœur battant, il porta sa trouvaille aux anciens. Ils s'accordèrent à reconnaître dans ce sac de peau quatre fois plus volumineux qu'une outre l'un de ceux, remplis d'air, qu'Erg avait emportés pour respirer pendant sa traversée.

« Cela montre que nous avançons dans la bonne direction », exulta Kred.

Dalken modéra son enthousiasme en faisant observer que tout ce que la découverte prouvait, c'était qu'il suivait celle qu'avait empruntée Erg, non qu'elle menait à une autre forêt. Mais pour la première fois, sa voix trembla d'émotion quand il prononça le nom de son père.

Kred voulut utiliser l'outre pour gagner en autonomie. Il se heurta vite à une impossibilité : racornie, la peau était devenue aussi dure qu'une écorce. Il s'en inspira alors pour fabriquer son propre dispositif. Mais il jugea le procédé encombrant et assez peu efficace. Il était difficile de faire pénétrer l'air dans l'outre, et respirer en l'utilisant s'avérait malcommode. Après avoir risqué à diverses reprises de ne pas parvenir à regagner à temps la zone de sécurité, il renonça à ce dispositif. Pour lui, pas de doute : les Visiteurs avaient confié à son aïeul un secret oublié depuis. Sinon, il n'aurait jamais pu s'aventurer aussi loin qu'il l'avait fait. Peut-être



le mystère résidait-il dans l'objet soudé au goulot de l'outre abandonnée dans le désert, mais Kred ne put en comprendre l'usage.

Quand on découvrit une deuxième outre, Henou se souvint que sa sœur aînée, qui avait assisté au départ d'Erg, lui avait dit qu'il en emportait quatre. À cet endroit, l'audacieux s'était donc trouvé confronté à un choix radical : rebrousser chemin, ou parier sa vie sur la réussite de son entreprise.

Avait-il seulement hésité ?

Ce ne fut qu'à la cinquième saison froide que l'on retrouva ses ossements.

Ainsi, son drôle d'équipement lui avait permis de cheminer presque une demi-journée dans une atmosphère irrespirable ! Dalken regroupa avec dévotion les cendres de son père dans un sac mortuaire, mais quand il voulut procéder à la cérémonie de l'écartement, Kred s'y opposa. Il était d'avis de le laisser là où il était tombé, pour que les générations à venir honorent la mémoire de ce précurseur. Il piqua un plant de coat-zonn dont les racines, en se développant, enserrerait la dépouille dans un écrin mordoré.

Un mort dans la forêt ? Les anciens se récrièrent. N'était-ce pas introduire un bouleversement pernicieux ? Dalken était partagé. Bien sûr, il n'était pas insensible à cet argument. Mais pouvait-il ignorer que le pays des morts lui rendait, en quelque sorte, celui qu'il avait perdu à un âge si tendre qu'il n'en conservait qu'un souvenir confus, davantage nourri par les récits de ses aînés que par sa propre mémoire ?

Implorant les esprits des arbres de tourner contre lui seul leur colère s'il commettait une faute, il fit part de sa décision de suivre l'avis de son fils.

Or, non seulement la forêt ne dépérit pas, mais au contraire la progression s'accéléra. En deux saisons, le couloir s'allongea d'une distance égale à celle qu'il avait atteinte au cours des quatre précédentes. En outre, à sa base, il avait doublé en largeur sans que les hommes aient eu à intervenir : à n'en pas douter, les êtres minuscules qui habitaient les feuilles s'en étaient chargés à leur place.

Petit à petit, les Enfants de Sylve la pourvoyeuse en délaissèrent le centre, où les arbres étaient les plus majestueux, mais où régnait en permanence une pénombre dont seules s'accommodaient au sol de rares espèces. Dorénavant, ils préféraient la périphérie, plus exubérante et variée, dont les superstitions liées au pays de la mort les avaient jusqu'à présent tenus éloignés. Certains audacieux ne s'écartaient guère de l'extrémité du bras, bien que l'air en cet endroit fût moins dense. Mais ils



gagnaient ainsi du temps pour accomplir leur tâche du lendemain. D'ailleurs, leur organisme s'adapta et ils finirent par respirer presque normalement. On délaissa également l'usage d'écarter les défunts dans le désert pour les inhumer entre les racines d'un coatzonn. D'aucuns affirmaient qu'ainsi, quand le vent agitait les feuilles de son tombeau, le mort continuait à parler.

Quand Kred sentit approcher le terme de sa vie, il choisit lui-même l'arbre au pied duquel il reposerait. Il n'éprouvait ni crainte ni regret. Certes, il n'avait pas atteint l'Autre forêt. Mais il avait montré la direction et l'on pouvait désormais marcher seize journées entières dans le couloir qu'il avait amorcé. De plus, il avait ajouté huit fruits à la communauté, dont six avait atteint l'âge adulte. On se souviendrait longtemps de lui.

Génération 8

« Au temps de Kred le planteur, dit Kaleh, tous les Enfants de Sylve la généreuse et tous les esprits des feuilles travaillaient à la progression du chemin vers le Levant. Peut-être aurions-nous déjà atteint l'Autre forêt promise par Erg le novateur si nous avions suivi l'exemple de nos anciens.

– La forêt du Levant ? Encore faudrait-il qu'elle existe !

– Douterais-tu de la parole de ton propre ancêtre ? »

Dans la voix de Kaleh, la menace avait succédé à l'amertume.

« Non, bien sûr, se hâta d'affirmer Bleunienn. Erg — loué soit l'arbre coatzonn qui abrite sa dépouille sacrée et que ses esprits protègent ses descendants ! — a reçu la révélation des Visiteurs, comme il est écrit sur les rouleaux d'écorce. J'honore les quatre reliques qu'ils lui ont laissées et que Kred fils de Dalken a recueillies avec dévotion pour porter témoignage. Et je sais, comme il est encore écrit, qu'ils venaient de l'horizon où le jour se lève. Mais comment expliquer que la forêt, de son seul chef, ait poussé des avancées dans d'autres directions ?

– Qui es-tu, pour juger des intentions de la forêt ? »

Bleunienn battit prudemment en retraite. Son prestige de descendant direct de Kred et de Elienn la protégeait, néanmoins il ne convenait pas de provoquer Kaleh, dont l'exaspération allait croissant. Pourtant, la voie du Levant s'allongeait très vite à présent, une demi-journée de marche par saison, et sur un front bien plus large que celui que les générations précédentes avaient tracé. Paradoxalement, moins que l'absence



de résultats après tant d'efforts, c'était peut-être la rapidité de cette progression qui détournait de la tâche une bonne partie des Enfants de Sylve la bienveillante. À quoi bon s'échiner, puisque, de toute façon, la végétation avançait ? Cette attitude consternait Kaleh. Ces inconscients ne comprenaient-ils pas que si les hommes relâchaient leur effort, les esprits des écorces abandonneraient à leur tour ?

Jusqu'à présent, l'autorité des Ouvreuses de chemin, qui avaient remplacé les chefs emplumés de naguère, trop débonnaires pour diriger efficacement les travaux, avait permis de maintenir un rythme soutenu dans l'avancée du couloir du Levant. Mais la crainte d'une mise au ban ne suffisait plus à imposer le silence aux protestataires, d'autant qu'on ne pouvait user de cette sanction qu'avec mesure. Les relégués, s'ils devenaient nombreux, se regrouperaient, ce qui priverait de sens le châtiment.

L'indolence de la nouvelle génération provoquait la fureur de Kaleh. Comme toutes celles qui l'avaient précédée, elle avait espéré voir l'aboutissement des efforts menés génération après génération. Et maintenant, devenue la plus vieille des Ouvreuses de chemin, elle savait qu'elle aussi mourrait avant que le but se profile à l'horizon. Elle ne l'acceptait pas. Et plus le terme de son existence approchait, plus elle considérait cet échec comme une injure personnelle, un affront que les indociles, coupables d'avoir ralenti la progression, devaient expier. Elle réunit autour d'elle un parti décidé à redresser la situation. Et l'on vit un jour cette chose atroce, impensable : une Enfant de Sylve la débonnaire poussée à la pointe des plantoirs vers le pays des morts où elle ne tarda pas à suffoquer.

« Afin, dit Kaleh, de faire un exemple. »

Commença alors une période sombre, qui resterait dans les mémoires sous l'appellation de Saisons du chagrin. Quiconque se risquait à désobéir aux Ouvreuses de chemin subissait leur colère. Les outils, jusqu'alors utilisés pour faciliter le travail, prirent de nouvelles formes, et on en usa pour contraindre et punir.

Jusqu'au jour où, lassés de cette tyrannie, un certain nombre des Enfants de Sylve la magnanime reprirent volontairement le chemin du noyau primal. On les appela Ceux du giron. C'est parmi eux que Bleunienn se mit à prêcher.

« Il est présomptueux, affirmait-elle, de croire que la forêt a besoin de nous, et non le contraire. Pour nous le démontrer, elle trace ses propres chemins dans le pays des morts. Ceux de la lisière scrutent en vain les étendues désolées. Rien. Il n'y a jamais rien. Les Visiteurs, à supposer qu'ils aient existé, se sont moqué d'Erg. Qu'attendre, de la part de créa-



tures surgies du néant, sinon de la malice ? Pourtant, Ceux de la lisière persistent dans leur attitude impudente. Un jour la forêt se lassera de ne pas être entendue. Puisse sa colère retomber sur les seuls coupables, et non sur tous les Enfants de Sylve ! »

Avertie, Kaleh s'inquiéta d'un tel discours. Mais les Ouvreuses avaient trop tardé : désormais, Ceux du giron étaient assez nombreux pour se défendre. Avec les troncs bien droits des jeunes frênes, affûtés et durcis au feu, ils fabriquèrent des épieux. Avec les branches nerveuses des ifs, ils confectionnèrent des arcs capables de projeter des flèches meurtrières.

Pour la première fois depuis que la forêt avait enfanté de l'humanité, le sang coula du fait de la main de l'homme.

Pétrifiés d'horreur à la vue de la sève humaine qui maculait les feuilles chues des gweladou, qu'on surnomme l'arbre de compassion, Ceux de la lisière refluèrent.

La rage de Kaleh était à son comble. Mais, parmi les Ouvreuses de chemin, plus d'une pensaient qu'elle était allée trop loin et qu'elle avait brisé toutes les digues en poussant des vivants dans le séjour des morts. Il y eut encore quelques expéditions punitives, mais elles furent menées sans conviction, en évitant que les affrontements prissent trop d'ampleur.

Cette modération n'empêcha pas, hélas, que d'autres vies furent prématurément interrompues dans l'un et l'autre camp. Ce qui était d'autant plus préjudiciable que le nombre des nouveau-nés viables n'avait cessé de baisser au cours des dernières générations.

Plus préoccupant encore : il naissait bien plus de filles que de garçons. Certes, il en avait toujours été ainsi, mais le déséquilibre s'aggravait. Khoz, qui atteignait l'âge respectable de quarante saisons, l'affirmait, et même elle se souvenait que sa grand-mère disait déjà que sa grand-mère s'inquiétait de constater qu'il naissait moins de mâle qu'au temps de sa jeunesse. Il devenait urgent de trouver les Autres hommes, en espérant que la même malédiction ne les affectait pas.

Or, il advint que, parmi Ceux du giron, il naquit coup sur coup trois garçons. Même si l'un d'entre eux vint au monde dépourvu de pieds, cet événement rare fut interprété comme une approbation de la forêt.

Kaleh mourut solitaire, le cœur empoisonné par l'amertume, réprouvée même par ses consœurs. Dibrenn lui succéda. Deux jours après sa désignation, elle posa sur sa tête et autour de sa taille les bandeaux d'écorce armoriés ; on y avait dessiné autant de feuilles qu'il s'était passé de saisons depuis la première plantation effectuée par Kred. Ainsi revêtue des attributs de son autorité, elle remonta le bras de la forêt en direction de son noyau, constatant au passage combien les arbres avaient grandi,



les troncs épaissi. Ceux du giron se trompaient en ne tenant pas compte de ces signaux que la Mère leur envoyait. Ils se trompaient. Mais était-il raisonnable de punir aussi cruellement leur erreur ? Était-il raisonnable pour Ceux de la lisière d'exposer leur propre existence afin de les ramener à une plus juste conception ?

« Non », admit Bleunienn quand elle lui posa la question. Et comme Bleunienn, malgré ses errements, était une femme sage, elle s'abstint de rappeler que Ceux de la lisière avaient ouvert les hostilités.

Elles convinrent d'un lieu, d'un jour. Le moment venu, Ceux du giron et Ceux de la lisière unirent leurs efforts pour creuser une fosse profonde afin d'y enfouir les armes. Sur la terre qui comblait le trou, ils plantèrent un spern vivace. Proliférer et masquer à tout jamais l'endroit ne lui prendrait que quelques jours.

Génération 10

Un matin, comme chaque matin depuis sa seizième saison, Aveline monta dans un arbre guedour. Mais, contrairement à son habitude, la fillette ne se contenta pas de cueillir les fruits des branches basses. Malgré l'interdiction qui lui avait été maintes fois rappelée, la fantaisie lui était venue de monter plus haut, toujours plus haut, jusqu'au houp-pier qui, de ce côté de la forêt, dominait tous les autres arbres. Parvenue au but, elle embrassa du regard tout le vaste monde. Au premier plan, la forêt. Son cœur était maintenant très loin. Il fallait bien des jours de marche pour l'atteindre. Elle distinguait clairement les bras qui s'en écartaient, du moins les plus proches de celui où elle-même se trouvait. Une brume légère bleuissait le moutonnement de la canopée. Elle se tourna vers le Levant, pour contempler le désert. Contrairement à beaucoup, elle n'éprouvait aucune aversion pour le territoire de la mort. On le prétendait morne et sans relief. Plat, certes, il l'était. Pour autant, il offrait le spectacle sans cesse renouvelé de ses couleurs changeantes en fonction de l'éclairage. Or, ce jour-là, ce ne fut pas le spectacle de ses ocres qui lui arracha un cri de surprise. Là-bas, sur l'horizon, elle distingua une tache.

Elle dégringola de l'arbre et courut porter la nouvelle. D'abord, les adultes se montrèrent incrédules. C'est ainsi, en général, qu'ils se comportent envers les enfants, surtout ceux qui désobéissent et s'aventurent trop haut dans les branchages. Et puis, ils considérèrent que l'aveu même de son imprudence plaidait en sa faveur. Alors des jeunes gens entreprirent



l'escalade. Hélas, la lumière avait baissé. L'horizon se perdait à présent dans un flou grisâtre.

Ni le lendemain, ni le surlendemain, Aveline ne revit le phénomène, au point qu'elle se demanda si elle n'avait pas été victime d'une illusion. Elle persista cependant, et bien lui en prit : au troisième jour, elle aperçut à nouveau l'anomalie. Cette fois, comme elle avait pris la précaution d'entraîner une camarade dans son escapade, elle disposa d'un témoin pour le confirmer. Quant à la nature de cette masse sombre, il était trop tôt pour en décider. Ce qui n'empêcha pas tout le monde de croire que le but était en vue.

Chaque jour, Aveline escaladait le guedour, s'installait sur la plateforme désormais aménagée dans les hautes branches du géant et observait la progression de l'Autre forêt. Elle n'était plus une enfant. Au début de la saison, sa corolle avait fleuri pour la première fois.

La distance entre les deux frondaisons se réduisait. Dorénavant, revenus de leur erreur, Ceux du giron participaient à l'œuvre commune. Cependant, malgré le cœur que tous mettaient à l'ouvrage, la distance ne se serait pas réduite aussi vite si les Autres hommes, eux aussi, n'aidaient pas leur Mère à progresser. Dommage, disait-on, que Bleunienn ne soit plus là pour assister à cet événement.

Aveline soupira. Encore deux saisons, et l'espace séparant les deux forêts deviendrait franchissable.

Quels seraient les autres hommes ? Avaient-ils eux aussi rencontré les Visiteurs ? À vrai dire, cette question importait moins que cette autre : compteraient-ils dans leurs rangs les géniteurs espérés avec tant d'ardeur ? Ou bien, frappés eux aussi de malédiction, viendraient-ils voler ceux, pourtant peu féconds, des Enfants de Sylve l'inépuisable ?

« Il conviendrait peut-être, suggéra Dibrenn, de déterrer les armes. » C'était maintenant une très vieille femme, et le temps l'avait rendu timorée.

Fort heureusement, le spern, fidèle à sa réputation, avait proliféré. Quand bien même les Enfants de Sylve la plantureuse se seraient souvenu de l'endroit exact où creuser — ce qui n'était pas le cas —, ils auraient été bien en peine de franchir la barrière que représentait l'enchevêtrement de ses racines.

La forêt adressait un message clair à ses enfants. Ils renoncèrent non seulement à déterrer les armes, mais aussi à en fabriquer de nouvelles.

FUTUR PROCHE OU BIEN LOINTAIN, FIN FOND DE L'ESPACE OU
 PETIT RECOIN DE CAMPAGNE, LA COLLECTION
UNE HEURE-LUMIÈRE VOUS EMMÈNE TOUJOURS PLUS LOIN...



Survival paranoïaque, **Helstrid** de Christian Léourier questionne l'utilité de l'homme quand ses créations le dépassent en efficacité. Quelle place pour la variable humaine dans un monde de plus en plus mécanisé, automatisé... inhumain ?

Parution le 21 février 2019
 120 pp - 8,90 €

Avec **Les Meurtres de Molly Southbourne**, récit de science-fiction mêlé d'horreur, Tade Thompson nous offre un puissant récit initiatique, viscéral et vénéneux.

Parution le 18 avril 2019
 Trad. Jean-Daniel Brèque
Prix Nommo 2018
 140 pp - 9,90 €



DANS LA MÊME COLLECTION :



Dragon Thomas Day	Le Nexus du Dr Erdmann Nancy Kress	Cookie Monster Vernor Vinge	Le Choix Paul McAuley	Un pont sur la brume Rij Johnson	L'Homme qui mit fin à l'histoire Ken Liu	Cérès et Vesta Greg Egan	Poèmes vert Ian R. MacLeod
-----------------------------	--	---------------------------------------	---------------------------------	--	--	------------------------------------	--------------------------------------



Le Regard Ken Liu	24 vues du mont Fuji, par Hokusai Roger Zelazny	Le Sultan des nuages Geoffrey A. Landis	Issa Elohim Laurent Kloetzer	La Ballade de Black Tom Victor LaValle	Le Fini des evers Gardner Dozois	Les Attracteurs de Rose Street Lucius Shepard	Retour sur Titan Stephen Baxter
-----------------------------	---	---	--	--	--	---	---

This is the

La revue *Bifrost* est éditée par les éditions du Béliat'
Sarl sise au 50 rue du Clos, 77670 Saint-Mammès, France
Tél : 01 64 69 53 00 - Fax (qui marche plus) : 01 64 69 53 02
email : revuebifrost@gmail.com
site : www.revue-bifrost.fr – blog : <http://blog.revue-bifrost.fr>
Directeur de publication : Philippe GADY
Rédacteur en chef : Olivier GIRARD
Secrétaire de rédaction : Pierre-Paul DURASTANTI
Comité littéraire :
Pierre-Paul DURASTANTI, Olivier GIRARD et Erwann PERCHOC

Ont collaboré à ce numéro :

Maëlle Alan, Apophis, Bertrand Bonnet, Philippe Boulier, Arnaud Brunet, Pascal Casolari, Pierre Charrel, Thomas Day, Pierre-Paul Durastanti, Claude Ecken, Romain Étienne, Frasier, Nicolas Fructus, Philippe Gady, Raphaël Gaudin, Karine Gobled, Gilles Goulet, Éric Jentile, Olivier Jubo, Roland Lehoucq, Laurent Leleu, Christian Léourier, Sam Lermite, Jean-Pierre Lion, Org, Bruno Para, Erwann Perchoc, Alice Ponsoero, Quarante-Deux, Feyd Rautha, Jean-Luc Rivera, Alain Sprauel, Jean-Sébastien Steyer, Cid Vicious, Peter Watts.

Impression :

Nouvelle Imprimerie Laballery - Clamecy (France)

Diffusion - Distribution :

CDE 1 - Sodis

Remerciements :

À *Erwann Perchoc*, qui nous a tombé un entretien comme on les aime (faut dire qu'il avait un bon client) ; à *Peter*, justement (le client en question), qui a joué le jeu au-delà de ce qu'on pouvait imaginer ; à *Carlos Ghosn* (une grande source d'inspiration) ; à *Gilles Goulet*, pour sa traduction au cordeau ; à *Feyd Rautha*, *Apophis* et *Arnaud Brunet*, le triptyque de blogueurs qui vient de rejoindre l'équipe (vous allez en chier, les gars !) ; à *Jean-Luc Rivera*, bien entendu, parce que les *Rencontres de Sèvres*, c'est bonnard ; aux *Quarante-Deux* (dont on attend le sommaire du nouveau recueil *Ken Liu* — allôooo ?) ; au million d'abonnés ayant participé au *Prix des Lecteurs 2018* ; à *Laurent Queyssi* (désolé, mec, c'est pas encore pour ce numéro) ; aux *Gilets Jaunes* ; à *InSight*, qui nous a fait écouter le vent martien ; à *Sergio Leone* ; et à tous ceux qui nous ont soutenus et nous soutiendront, à commencer par l'intime conviction que... oui, là, juste après ça, demain, en fait, ou à peine plus tard... il fera beau.

Dépôt légal : janvier 2019

Commission paritaire 0518K83171

ISSN 1252-9672 / ISBN 978-2-913039-90-2

ISBN PDF 978-2-84344-859-1 / ISBN ePub 978-2-84344-860-7

v1.0 - 21/12/2018

Bifrost est une revue publiée avec l'aide du Centre National du Livre (une pluie d'or, ni plus ni moins...).

Les textes et illustrations sont © l'éditeur et les auteurs.

Les documents non sollicités sont mangés par les stagiaires.

(Même si on les lit quand même avant, surtout si c'est des nouvelles !)

Les réalisations passées, présentes et à venir des éditions du Béliat' sont dédiées à la mémoire de notre Paladin et ami Christophe Potier qui, une rouge nuit de juillet,

